

## RAPPROCHEMENTS ET DISTANCES: AUTEUR, PERSONNAGE, LECTEUR

Magda CIOPRAGA

Université Al. I. Cuza-Iasi (Roumanie)

Invoquée souvent dans les commentaires écrits par Marguerite Yourcenar après la deuxième guerre mondiale en marge de ses propres textes en prose – préfaces, notes, post-scriptum<sup>1</sup> et postfaces –, la relation avec l'Autre englobe, dans un premier temps, l'écrivain et son personnage. Suivant plusieurs témoignages de l'auteur, nous dirons que l'Autre est une apparition réelle ou fictive longuement installée dans l'intimité de la romancière – la plupart du temps dès son adolescence –, qui la fait reprendre indéfiniment, sans ordre pré-établi, la réflexion, le rêve et l'écriture. De la sorte, le travail se poursuit parallèlement dans l'œuvre et à un niveau plus profond. Ce rapport reliant l'auteur à ses personnages devient à tel point important pour notre écrivain qu'il est difficile de s'en passer lorsqu'on tente de la connaître, par son œuvre comme par son existence même. Plus discrètement, le lecteur constitue, lui aussi, une présence dans le commentaire. Figurés ou non par des pronoms personnels, les trois sujets – auteur, personnage et lecteur – acquièrent également une dimension de généralité qui en fait des images mythiques. Réunis, ces facteurs communicants achèvent de fonder une triade dont les manifestations variées ne laissent pas d'emprunter des chemins antiques, des voies classiques.

Sachant combien les contacts sont épineux, voire impossibles entre contemporains "réels", comment peut-on parler d'un rapport avec des êtres disparus depuis des siècles ou avec des créatures imaginaires? L'une des plus convaincantes confessions, faite dans le premier en date de tous les commentaires, concerne la genèse de *Mémoires d'Hadrien* et rappelle la

---

<sup>1</sup> Uniquement pour *Nouvelles orientales*.

circonstance où la romancière, longtemps "tentée"<sup>2</sup> du reste par la figure de l'empereur, a repris son travail de manière définitive: ayant retrouvé, en 1948, quelques pages d'une première version déjà oubliée, Yourcenar en vient à confondre le texte de fiction avec ceux qui l'accompagnent et qui ont une référence réelle:

Je lus la suscription: "Mon cher Marc" ... Marc... De quel ami, de quel amant, de quel parent éloigné s'agissait-il? Je ne me rappelais pas ce nom-là. Il fallut quelques instants pour que je me souvinsse que Marc était mis là pour Marc Aurèle et que j'avais devant les yeux un fragment du manuscrit perdu (MH<sup>3</sup> 327-328).

Volontiers réservées, de pareilles déclarations portant sur des moments révélateurs, décisifs dans la chronologie de l'œuvre, ne sont presque jamais absentes. Accompagnée ou non par des modifications d'ordre stylistique, la lecture à distance de ses propres textes procure à la romancière des expériences corrélatives de l'oubli et de la mémoire, durant lesquelles l'imaginaire se superpose à l'existence elle-même. Présentée parfois sur le mode scénique, à la première personne, pour les grands personnages, le plus souvent de manière brève et impersonnelle, à l'instar d'une maxime, cette communication avec le personnage jalonne une bonne partie de l'existence de Yourcenar et fournit d'importants repères autobiographiques en marge d'une œuvre si parcimonieusement personnelle.

On ne soulignera jamais assez la discrétion, voire l'insuffisance des données circonstancielles relatées par le commentaire, qui opposent celui-ci à l'abondance étonnante – quoique jamais exhaustive – de la présentation des sources érudites<sup>3</sup>. Le problème du récit d'événements autobiographique se complique encore si nous prenons en considération l'expression à la troisième personne. Parallèlement à l'absence de surface du "je", la référence à "l'auteur", et non pas à la romancière – dont le sème de féminité dévoilerait un peu davantage l'identité du sujet –, l'emploi de la première personne du pluriel – caractère classique de la modestie qui veut passer inaperçue –, tous ces traits énonciatifs finissent par conférer une sorte

<sup>2</sup> "Carnets de notes" (MH<sup>3</sup> 328). Le mot est appliqué, à cet endroit, à "une autre figure historique" qui, selon l'écrivain, l'a "tentée avec une insistance presque égale: Omar Khayyam".

<sup>3</sup> Une véritable sous-espèce du commentaire, la "note" ou "note de l'auteur" se consacre à ce deuxième dessein (notamment les notes accompagnant *Mémoires d'Hadrien* et *L'Œuvre au Noir*).